

COMPTABILITE AGRICOLE

Le cultivateur est à la fois un industriel et un marchand. Il fabrique du lait de la viande, comme d'autres font de l'acier, de l'acide sulfurique, etc. Il est non seulement industriel, il est marchand. Il vend lui-même les produits de son exploitation; grain, viande, beurre, fromage. MM. que penseriez-vous d'un industriel qui ne tiendrait aucun compte, qui vendrait ses marchandises ou les produits de son industrie sans s'inquiéter de ce qu'elles coûtent? Vous vous écririez et non sans raison: Evidemment, c'est un insensé, il court à sa ruine. Eh bien parcourez nos campagnes, entrez dans les maisons de nos cultivateurs, faites un recensement, demandez quels sont ceux qui tiennent un vrai livre de comptabilité, et quels sont ceux qui n'en ont pas du tout, et vous verrez que 90 pour ne pas dire 95% agissent à peu près comme ce marchand que vous qualifiez d'insensé. Il travaille au hasard, à l'aveuglette, cultivant du blé parce que leur père en a cultivé, gardant des vaches parce qu'on en gardait il y a dix ans, 15 ans, et ainsi de suite pour les autres exploitations de la ferme.

Un tel vous dira par exemple qu'il a retiré 400 piastres de plus de son troupeau laitier. Par le fait qu'il a conservé toutes ses enveloppes de fromagerie, dans un tiroir laissé à cette fin et qu'il peut additionner une vingtaine de chiffres à la fin de l'année, il croit avoir fait de la comptabilité, avoir tenu des comptes. Un autre vous indiquera à peu de minots près, le rendement de sa récolte en blé ou en avoine. Peut-être, par excès de minutie, vous donnera-t-il des fractions. La grande généralité pourra vous renseigner sur ce côté, mais demandez-leur des résultats contrôlés, balancez les résultats de chaque exploitation, et presque personne ne vous répondra d'une manière satisfaisante. On connaît bien les recettes, mais on a pas tenu compte des dépenses et des frais d'exploitation. On a pas fait la comptabilité, et l'on s'étonne après cela que l'agriculture ne rapporte que 3% à ceux qui s'y livrent. Cherchez donc à cette époque une industrie qui donnerait d'aussi bons résultats dans des conditions aussi défavorable.

Que l'industriel s'endorme sur ses succès passés, qu'il continue à fabriquer comme il y a vingt ans, il sera écrasé par la concurrence, autour de lui, des marchandises perfectionnées, économiseront la main-d'oeuvre, augmenteront le rendement de la production, utiliseront de nouvelles substances plus économiques; le prix de revient s'abaissera en même temps que le prix de vente. L'époque est passée, qu'on n soit bien convaincu de la petite vente à gros bénéfice; la solution est renversée: grandes ventes à petits gains; telle est la formule qui s'impose à tous. Le cultivateur se tromperait grossièrement s'il croyait échapper à cette loi; s'il veut

réussir, il doit produire beaucoup et avec le moins de frais possible.

La culture intensive à gros rendement, est devenue seule véritablement rémunératrice, à la condition d'être dirigée par une administration sage et intelligente.

Comment procède le cultivateur sans comptabilité, et ignorent par suite son prix de revient? Il doit savoir à vue d'oeil, bien entendu, que l'année a été bonne et en quoi il peut s'élever beaucoup de vérité. Et quand, par hasard, il dirait juste, ne montrerait-il pas une indifférence stupide à se contenter de si peu. Le résultat d'ensemble est bon, soit; mais quelques écritures lui apprendrait qu'une branche de son exploitation, le foin, par exemple, a causé une perte plusieurs fois de suite. L'année d'après, il modifierait son assolement et gagnerait cent piastres en plus, ce qui ne se trouve pas toujours dans la poche d'un quêteux.

Remarquons encore que les calculs des prix de revient lui mettra vivement en lumière tous les éléments des frais; il y découvrira plus tard quelques dépenses exagérées, inutiles, peut-être; de là une économie qu'il n'aurait jamais songé à réaliser.

Plus de routine, et quel intérêt dans une exploitation conduite de cette manière. L'agriculture ainsi comprise ne sera plus seulement une honorable profession, mais une industrie payante, "je dis payante" et la preuve n'est pas difficile à établir. Qu'est ce que a fait le Danemark et la Belgique si florissante avant l'affreuse guerre qui est venu ravager ce petit pays! Sans doute, c'est l'esprit de méthode et de l'initiative de leurs industriels habitants. C'est l'esprit de coopération qui s'est implanté petit à petit malgré les difficultés du début, et qui a fini par réunir la masse des cultivateurs pour la défense des intérêts personnels. Mais c'est avant tout et par dessus tout la comptabilité agricole. C'est par un contrôle rigoureux de tous les procédés cultureux, que l'on a mis l'agriculture au niveau des professions les plus payantes.

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher des exemples aussi loin. Il n'y a pas longtemps, en janvier dernier, les cours abrégés d'agriculture sur le contrôle des vaches laitières, M. J. B. Trudel d'Ottawa, nous a prouvé, les chiffres en main, que partout où l'on a établi ce contrôle les résultats avaient dépassé les espérances. Dans bien des cas, remarquez-le bien, au bout de trois ou quatre années, avec le même nombre de vaches et avec les mêmes dépenses on avait tout simplement doublé les revenus. Or, qu'est-ce que ce contrôle des vaches laitières si ce n'est que de la comptabilité appliquée à une branche de l'agriculture. Pourquoi, ce contrôle appliqué aux autres exploitations de la ferme ne produiraient pas les mêmes résultats en produits? Pourquoi, au lieu du maigre 3% qu'il retire de son capital, pourquoi, dis-je, n'en retirerait-il

pas 6, 8, et même dix pour cent? Il lui suffit de vouloir, tout est là. Vouloir faire de la comptabilité c'est pouvoir en faire.

Ah, vous diront quelques-uns les timides et les retardataires: "Autrefois, on ne cultivait qu'avec du fumier. On ne tenait point de comptabilité, les récoltes étaient-elles moins bonnes? Gagnait-on moins d'argent? Voilà bien le langage de la routine. Ces timides, ces retardataires, puisqu'ils veulent s'en tenir aux coutumes d'il y a cinquante ans, ne sont-ils plus conséquent avec eux-mêmes? pourquoi ne coupent-ils pas leur blé à la faucille comme le faisait leur grand-père, et pour les imiter jusqu'au bout pourquoi ne refusent-ils pas de monter en wagon ou de se servir du téléphone? Non messieurs, cette politique d'inertie n'est plus admise dans notre siècle de progrès. Imitons nos pères en ce qu'ils avaient de bon. La robustesse de leur foi et leur scrupuleuse bonnêteté en affaires, mais non en leurs méthodes surannées de culture et d'administration.

Bien des fois on entend cette réflexion, dans la bouche des cultivateurs: ce n'est pas le fait de tenir des comptes qui changera notre terre et nous donnera de meilleures récoltes. Cette assertion ne tient pas debout devant les faits: certe, ce n'est pas le fait de peser le lait et la nourriture de nos vaches qui les rendra meilleures et augmentera les revenus, mais c'est ce contrôle qui vous fera reconnaître les bonnes vaches de votre troupeau avec les mauvaises. Si vous êtes conséquents, vous vous débarrasserez de ces dernières, vous donnerez de meilleurs soins aux premières, votre troupeau sera amélioré, et avec le même matériel et les mêmes dépenses vos revenus seront doublés et ainsi pour le reste. Tout se tient, tout s'enchaîne, vous voudrez, c'est indispensable, apprécier les résultats de chacune de vos cultures, et votre livre de compte vous en fournira les moyens. C'est lui qui vous fera toucher du doigt dans tel ou tel champs l'insuffisance de tel ou tel élément fertilisant. C'est lui qui vous montrera que telle ou telle plante ne convient pas à tel ou tel sol, et vous invitant à changer votre mode d'assolement à employer un engrais plutôt qu'un autre supposé moins bon. Il vous donnera la clef d'une belle récolte pour l'année suivante.

Passons à une autre objection: Il est impossible à un homme âgé, qui n'a pas appris la comptabilité de s'y mettre plus tard. Rien n'est impossible à celui qui veut: quand on a la ferme intention d'apprendre quelque chose qu'on y est insisté par un intérêt puissant, l'âge n'est pas un obstacle difficile à surmonter. Qu'est-ce que la comptabilité, si ce n'est le bon sens mis en chiffres.

Un autre objection est celle-ci: La comptabilité nous coûtera un temps précieux et somme tout nous coûtera cher.

Demandez donc à ces marchands qui payent de très haut prix pour de bons